

## Chapitre VIII

# PARIER AVEUGLÉMENT SUR L'AMOUR

### Introduction

Nous avons vu qu'au-delà de l'efficacité calculable de nos actes, il y a une fécondité divine qui dépend radicalement de notre union au Christ obéissant, nous rendant participant de l'œuvre de la rédemption. Cette œuvre se réalise au plus intime des âmes selon les « décrets insondables » et les « **voies incompréhensibles** » de Dieu (cf. Rm 11, 33). C'est Dieu même qui agit avec sa grâce, c'est lui qui « opère tout en tous » (cf. 1 Co 12, 6). « Le Père demeurant en moi fait ses œuvres » dit Jésus (cf. Jn 14, 10). Dieu, certes, veut que nous puissions collaborer activement à l'œuvre de sa grâce comme des « serviteurs inutiles » mais « non inutilisables »<sup>1</sup>. Néanmoins, cette œuvre divine de la grâce dans les âmes nous dépasse de toute part. Nous n'avons aucune prise sur elle : « **La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer** » (cf. Lc 17, 20). Il faut bien nous en convaincre. C'est l'œuvre invisible de « Celui qui, par la puissance qui opère en nous, est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir (...) » (cf. Ép 3, 20). De là découle une sagesse pratique, une manière d'agir évangélique que nous allons essayer de mettre en évidence maintenant.

### 1. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu

Puisque la conversion des âmes, ce n'est pas notre affaire mais l'affaire de Dieu, il ne faut **pas chercher à voir**, à comprendre ce qui en réalité nous dépasse infiniment<sup>2</sup>. Plus encore, il ne faut même **pas « vouloir »** faire du bien aux âmes. Dieu ne nous demande pas, en effet, de vouloir faire quelque chose que nous ne pouvons d'aucune manière faire nous-mêmes. « Il n'est pas question de l'homme qui veut ou qui agit, mais de Dieu qui fait miséricorde » (cf. Rm 9, 16). En réalité, vouloir faire un bien que Dieu seul peut faire, c'est inconsciemment nous situer non comme des « serviteurs inutiles » mais comme des maîtres capables de sauver l'autre, prenant d'une certaine manière la place de Dieu Lui-même. Ce « vouloir faire », en effet, nous amène nécessairement à **calculer ce que nous devons dire ou faire** pour réaliser le bien voulu, **substituant ainsi nos voies aux voies incompréhensibles de Dieu**. Si nous

---

<sup>1</sup> Selon l'expression du Père Jacques Marin. Saint Paul montre bien cela quand il dit : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. Loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous : Oh ! Non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi » (1 Co 15, 10).

<sup>2</sup> Par exemple, il ne faut pas nous laisser aller à penser qu'en expliquant telle ou telle chose à une personne, nous allons pouvoir l'aider à se convertir. Dans le même sens, il ne faut pas parler pour convaincre (c'est l'affaire de Dieu), mais dire, déposer simplement ce que Dieu met dans notre cœur.

voulons laisser au Seigneur toute la place dans notre action pour qu'Il puisse faire librement son œuvre en nous et à travers nous, sans que nous le gênions par nos calculs, il nous faut, à la base, renoncer à ce « vouloir faire du bien à l'âme » dans chacune de nos rencontres avec autrui<sup>3</sup>. Il nous faut démasquer ce « vouloir propre » quand il se cache derrière notre « zèle à propager l'Évangile de la paix » (cf. Ép 6, 15) : ne pas vouloir convertir, ne pas vouloir évangéliser, ne pas vouloir « faire comprendre », sortir du « vouloir faire » au fur et à mesure que nous prenons conscience de notre impuissance radicale. En attendant d'être totalement convaincus de notre néant, il nous faut donc veiller à **convertir continuellement notre « vouloir faire du bien à l'autre »** (au niveau spirituel) **en un acte d'espérance**, c'est-à-dire en un humble désir de son salut, plein de confiance en la seule miséricorde divine pour lui.

« **Ceignez-vous tous d'humilité** dans vos rapports mutuels, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais c'est aux humbles qu'il donne sa grâce. **Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu**, pour qu'il vous élève au bon moment ; de toute votre inquiétude déchargez-vous sur lui, car il a soin de vous » (cf. 1 P 5, 5-6). Ainsi, dans nos relations, nos démarches, commençons par « nous humilier sous la puissante main de Dieu » **en reconnaissant notre impuissance à « faire du bien »**, en renonçant à nos projets pour l'autre. Ne rien vouloir, ne rien projeter, ne rien attendre humainement. Nous ne savons pas ce que Dieu veut faire dans les âmes et comment il se servira de nous. **Il ne faut pas que notre action concrète naisse de notre « vouloir faire »**, de notre désir humain, de notre inquiétude ou de notre culpabilité. « Ce qui est né de la chair est chair » (cf. Jn 3, 6) et « la chair ne sert de rien » (cf. Jn 6, 63). **Il faut que notre action naisse uniquement de notre fiat**, de notre abandon à Dieu dans l'humilité et la confiance des tout-petits. « Ce qui est né de l'Esprit est esprit » (cf. Jn 3, 6), et « c'est l'esprit qui vivifie » (cf. Jn 6, 63). Dans le prolongement de ce fiat, **contentons-nous de « faire le bien »**, en suivant humblement la voie des commandements sans être inquiets de « faire du bien » : « Ne nous lassons pas de faire le bien ; au moment voulu viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien l'égard de tous et surtout de nos frères dans la foi » (Ga 6, 9-10 ; cf. aussi Mi 6, 8).

« Si quelqu'un veut venir à ma suite (c'est-à-dire participer à l'œuvre de la Rédemption), **qu'il se renie lui-même**, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (cf. Lc 9, 23). Il s'agit d'abord de mourir à nous-mêmes, à une vie « centrée sur nous-mêmes »<sup>4</sup> et non pas de vouloir à tout prix parvenir à réfréner nos convoitises

---

<sup>3</sup> Rappelons-nous, en ce sens les paroles du Christ : « Pour vous, ne vous faites pas appeler Rabbi : car vous n'avez qu'un seul enseignant, et tous, vous êtes frères. (...) Ne vous faites pas non plus appeler Maître : car vous n'avez qu'un Maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur » (cf. Mt 23, 8-11).

<sup>4</sup> Comme l'a rappelé récemment Jean-Paul II : « L'homme a, enraciné au plus profond de son être, **une tendance à penser à soi, à mettre sa personne au centre des intérêts et à se considérer comme la mesure de tout** » (Message aux jeunes du monde à l'occasion de la XVI<sup>e</sup> Journée mondiale de la Jeunesse 2001, O.R.L.F., n° 10, 6 mars 2001).

charnelles<sup>5</sup>. La première « mortification » (cf. Ga 8, 13), c'est, d'une manière plus fine, plus subtile, **renoncer à ce « vouloir propre » qui nous fait agir « de nous-mêmes », même si c'est « pour Dieu »**<sup>6</sup> ; c'est, à chaque fois que nous en prenons conscience, briser notre volonté propre toujours contaminée par une secrète prétention, par notre « moi », selon l'enseignement du Christ : « Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire » (cf. Jn 7, 18).

## 2. Nous appliquer à ce qui dépend de nous sans nous préoccuper du reste

En réalité, la seule chose dont Dieu ait vraiment besoin c'est de notre abandon, de notre fiat intérieur, celui de notre liberté profonde et inaliénable<sup>7</sup>. Dieu ne veut pas faire ses œuvres en nous sans notre consentement. Il ne viole pas sa créature car il n'agit que dans la liberté (cf. 2 Co 3, 17). **Ce fiat, cette remise de nous-mêmes et de notre volonté à Dieu, dépend de nous**<sup>8</sup>. Il exige, certes, tout un travail de conversion de notre cœur, de renoncement à nous-mêmes, difficile mais néanmoins toujours possible de faire « dans le secret ». Il se prolonge dans une obéissance aux commandements et une docilité aux circonstances, aux choses, qui sont aussi possible de vivre avec le secours de la sainte grâce que Dieu ne manque jamais de donner à ceux qui s'abandonnent humblement à Lui. **Le reste dépend radicalement de Dieu** et non de nous<sup>9</sup>, le reste, c'est-à-dire la transformation effective des personnes et des situations, au-delà, « infiniment au-delà de tout ce que nous aurions pu concevoir et faire de nous-mêmes »<sup>10</sup> (cf. Ép 3, 20). Plus précisément, si Dieu veut se servir

---

<sup>5</sup> Vécue en dehors de la petite voie, nos efforts ascétiques deviennent rapidement une secrète recherche de nous-mêmes dans un idéal de perfection morale, très éloigné de la sainteté évangélique.

<sup>6</sup> Nous nous aveuglons facilement à ce sujet. Quand nous voulons évangéliser ou corriger quelqu'un par exemple, nous pouvons très facilement nous mettre à penser que Dieu veut que cette personne se convertisse et qu'en voulant lui parler, nous ne faisons que la volonté de Dieu. Nous nous perdons ainsi dans un raisonnement apparemment logique. Nous ne prenons pas le temps de vérifier si nous sommes dans un réel esprit d'obéissance, c'est-à-dire dans un abandon humble et confiant à Dieu.

<sup>7</sup> Liberté que certains appellent une « liberté de consentement », parce qu'elle ne se situe pas au niveau du faire mais au niveau d'un acquiescement intérieur que nous pouvons donner ou non. La « liberté de faire » peut se retrouver extrêmement réduite par nos faiblesses ou les circonstances de notre vie.

<sup>8</sup> Comme l'a souligné Jean-Paul II à propos de l'invitation du Christ à « se renier soi-même et à se charger de sa croix » : « En d'autres termes, Jésus demande de choisir courageusement la même voie que lui, de la choisir avant tout dans son cœur, car se trouver dans telle ou telle situation extérieure ne dépend pas de nous. **Ce qui dépend de nous, c'est la volonté d'être comme lui, autant que possible, obéissants au Père**, et d'accepter jusqu'au bout le projet qu'il a pour chacun » (Message pour les J.M.J. 2001).

<sup>9</sup> Le drame, c'est que nous nous préoccuons de ce qui ne dépend pas de nous (la manière dont va s'opérer la conversion de telle personne, le changement de telle situation bloquée...) et, qu'oubliant la recommandation de l'Écriture, nous négligeons de veiller sur notre cœur afin qu'il demeure un cœur d'enfant : « **Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, car c'est de lui que jaillit la vie** » (cf. Pr 4, 23).

<sup>10</sup> Jean-Paul II a rappelé **le primat de la grâce** comme « principe essentiel de la vision chrétienne de la vie » dans sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte* : « Il y a une **tentation** qui depuis toujours tend un piège à tout chemin spirituel et à l'action pastorale elle-même : **celle de penser que les résultats dépendent de notre capacité de faire et de programmer**. Certes, Dieu nous demande une réelle collaboration à sa grâce, et il nous invite à investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action

effectivement de nous, il nous donnera alors les inspirations, les lumières et la force dont nous avons besoin pour que notre action soit divinement efficace, pour faire ce que nous ne pouvons pas faire par nous-mêmes, mais que Dieu veut faire à travers notre cœur d'enfant et nos facultés. Il peut aussi se servir de notre fiat pour donner à d'autres<sup>11</sup> les lumières et la force nécessaires pour qu'ils collaborent activement à la réalisation de son œuvre de Rédemption<sup>12</sup>.

Gardons toujours présent à notre esprit que « dans le Christ (...) **seule compte la foi opérant par la charité** » (cf. Ga 5, 6) et que le plus grand acte de charité, c'est de s'abandonner entièrement à Dieu. Nous préférerions peut-être participer visiblement à des « grandes œuvres » apostoliques, mais notre âme est si faible qu'elle pourrait « s'enorgueillir » (cf. 2 Co 12, 7), alors que tout ce qu'elle fait, c'est la grâce de Dieu qui le fait « avec elle » (cf. 1 Co 15, 10). Ne soyons pas de « **ceux qui se glorifient de ce qui se voit (sur leur façade) et non de ce qui est dans le cœur** » (cf. 2 Co 5, 12), mais apprenons à dire avec saint Paul : « Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la Croix de notre Seigneur Jésus Christ (...) » (cf. Ga 6, 14). Il serait vain d'ailleurs de vouloir mesurer notre « utilité » et, finalement, notre propre valeur personnelle à partir de ces œuvres visibles, alors que le moindre petit acte caché, le plus insignifiant au regard du monde, vécu dans l'abandon, est plus utile au Royaume de Dieu que les plus grandes actions apostoliques vécues sans ce même degré d'abandon<sup>13</sup>.

### 3. Faire confiance et parier sur l'amour

Si nous avions vraiment **confiance en ce mystère de la Rédemption** qui traverse et enveloppe toute notre vie, nous aurions moins de mal à préférer « la dernière place » (cf. Lc 14, 10) pour vivre cachés en Dieu avec le Christ. En réalité, nous avons du mal à croire jusqu'au bout que la puissance de Dieu peut « se déployer dans notre

---

dans notre service de la cause du Royaume. Mais prenons garde d'oublier que “sans le Christ nous ne pouvons rien faire” » (cf. Jn 15, 5).

<sup>11</sup> Au sens où Thérèse dit : « Je compris que si l'Église avait un corps composé de différents membres, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... » (cf. Ms B, 3v<sup>o</sup>).

<sup>12</sup> Il peut aussi préférer agir Lui-même directement dans les secrets des âmes, toujours à partir de ce fiat qui nous fait communier à l'obéissance rédemptrice du Christ. C'est précisément cela que nous ignorons : Dieu veut-il nous faire participer, concrètement, par notre activité extérieure à l'œuvre de la Rédemption, ou nous garder plus cachés, nous demandant seulement de vivre notre fiat et notre abandon dans les petites choses de la vie, en sachant profiter des épreuves, des croix pour nous y enfoncer davantage ? Rappelons-nous ce que disait Thérèse : « Ne refusons pas (à Jésus) le moindre sacrifice. Tout est si grand en religion..., **ramasser une épingle par amour peut convertir une âme !** Quel mystère !... Ah ! C'est Jésus qui peut seul donner un tel prix à nos actions, aimons-le donc de toute nos forces... » (LT 164).

<sup>13</sup> « **Dieu aime plus de vous le moindre degré d'obéissance et de soumission que tous les services que vous pensez lui rendre** » (Saint Jean de la Croix, Maximes 19). Ou encore, comme sainte Thérèse aimait le répéter : « Le plus petit mouvement de pur amour lui est plus utile que toutes les autres œuvres réunies ensemble » (Saint Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, str. XXIX).

faiblesse » (cf. 2 Co 12, 9), alors que c'est bien dans la faiblesse et la pauvreté de la croix que la Rédemption du monde s'est opérée. Plus encore, nous avons du mal à « croire sans voir » (cf. Jn 20, 29), à croire en la puissance de l'amour sauveur – c'est-à-dire d'un amour qui va jusqu'à l'abandon total de nous-mêmes à Dieu – sans en voir les fruits. Ce sont nos actes intérieurs d'obéissance, d'abandon qui font de nos activités autant de semences du Royaume de Dieu : « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme ou qu'il se lève, nuit et jour, **la semence germe et pousse, il ne sait comment.** D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi » (cf. Mc 4, 26-28). C'est ainsi que nos consentements intérieurs à la volonté de Dieu vécus « dans le secret » du cœur finissent par nourrir les âmes, leur procurer la lumière et la force dont elles ont besoin pour avancer. Faire confiance à un mystère qu'on ne voit pas, qu'on ne comprend pas. Accepter l'épreuve de ne pas voir le fruit de nos actions. **Parier aveuglément sur l'amour** pour faire de notre vie une vraie vie d'amour au lieu de chercher à nous nourrir nous-mêmes de nos œuvres<sup>14</sup>. Si nous le lui demandons avec opiniâtreté, Dieu lui-même nous dépouillera de nos « vêtements de fêtes » par des purifications passives<sup>15</sup>, pour nous rendre aptes à vivre nos actions dans l'humilité totale requise pour sortir de soi et entrer dans le pur amour.

---

<sup>14</sup> Au sens d'en tirer satisfaction en un secret retour sur soi. La petite Thérèse l'avait bien compris comme en témoigne Céline : « Elle me disait souvent qu'elle ne voulait pas être “marchande de quatre saisons”, parce qu'à ce métier-là, on ne gagne pas gros, mais sou par sou. “Il y a pourtant des âmes qui gagnent leur vie à cette petite échelle, il y en a qui demandent à être payées à mesure. Mais moi, disait-elle, **je joue à la banque de l'Amour...** je joue gros jeu. Si j'y perds, je le verrai bien. Je ne m'occupe pas des coups de bourse, c'est Jésus qui les fait pour moi, je ne sais pas si je suis riche ou pauvre, plus tard je le verrai” » (Conseils et souvenirs, p. 71).

<sup>15</sup> Comme l'explique saint Jean de la Croix : « Il y a une belle figure de cela en l'Exode : Dieu voulant humilier les enfants d'Israël et faire qu'ils se connussent, il leur demanda de quitter et d'enlever leurs habits et parures de fêtes, dont ils étaient ordinairement parés au désert, leur disant : “*Dépouillez maintenant votre ornement de fête, et prenez vos communs vêtements de travail, afin de vous apprendre le traitement que vous méritez*” (cf. Ex 33, 5). Comme s'il eût dit : parce que vos habits de fête et de joie ne vous font pas juger de vous si basement que vous n'êtes, ôtez-les afin qu'à l'avenir, voyant vos habits vils, vous connaissiez que vous ne méritez pas davantage et sachiez qui vous êtes. D'où l'âme apprend la vérité de sa misère qui lui était auparavant inconnue. Parce que, lors qu'elle allait comme en fête, trouvant beaucoup de goût, de consolation et d'appui en Dieu, **elle était quelque peu satisfaite et plus contente – pensant qu'elle servait Dieu en quelque chose** ; car encore qu'elle n'ait cela expressément en soi, cependant au moins dans la satisfaction qu'elle éprouve dans le goût, elle en a quelque opinion. Mais étant réduite à l'habit de travail, de sécheresse et d'abandonnement, ses premières lumières étant obscurcies, elle possède plus véritablement ces lumières en **cette excellente et nécessaire vertu de la connaissance de soi-même**, ne s'estimant plus en rien, et n'ayant aucune satisfaction de soi, parce qu'elle voit qu'elle ne fait et ne peut rien faire de soi-même. Et Dieu fait plus d'estime et est plus content de ce peu de satisfaction que l'âme a de soi et de l'affliction qu'elle sent de ne le pas servir, que toutes les œuvres qu'elle faisait auparavant et des premiers goûts qu'elle avait, pour grands qu'ils fussent, pour autant qu'il s'y rencontrait plusieurs imperfections et ignorances » (*La Nuit obscure*, liv. I, chap. 12, *Des profits que l'âme reçoit de cette nuit*).